

CHAPITRE 1

Jack l'éventreur est le surnom d'un tueur en série anglais de la fin du XIXe siècle, dont l'identité n'a jamais été établie. Le surnom passé à la postérité provient d'une lettre envoyée à l'agence de presse London Central News Agency par une personne déclarant être le meurtrier. Jack l'éventreur assassina au moins cinq prostituées du quartier pauvre de Whitechapel, à Londres en 1888. Le mystère qui entoure l'identité et les mobiles du tueur (ou des tueurs) a intrigué

de nombreux enquêteurs et inspiré de nombreux auteurs et artistes. Le premier assassinat est celui de Mary Ann Nichols, retrouvée égorgée et éventrée dans une rue de Whitechapel le 31 août 1888. Le dernier, avec un degré d'horreur allant crescendo, est celui de Mary Jane Kelly, retrouvée affreusement mutilée dans sa chambre le 9 novembre de la même année. Les victimes de Jack l'éventreur avaient pour point commun d'être des prostituées occasionnelles œuvrant à Whitechapel (East End), l'un des quartiers les plus

pauvres de Londres. À l'exception de la dernière, âgée d'à peine 20 ans, la plupart étaient des femmes d'âge mûr, autour de la quarantaine.

Le nombre et la nature des victimes constituent aujourd'hui encore une énigme pour les enquêteurs : pour quelle(s) raison(s) l'assassin choisit-il des prostituées ? Pourquoi s'arrêta-t-il après le cinquième meurtre ? Pourquoi ce dernier meurtre se déroula-t-il dans de telles conditions ? Les quatre premiers crimes eurent lieu dans des lieux publics ou

semi-publics ; trottoirs ou cours
d'immeubles. À l'époque, les actes de
prostitution n'avaient lieu ni à l'hôtel ni
dans les appartements privés, mais
pendant la nuit, dans une cour d'immeuble
ou dans un passage privé entre deux
immeubles, voire au bout d'une impasse.
Les victimes étaient égorgées,
vraisemblablement par derrière d'après
les constats opérés; puis l'éventreur
ouvrait l'abdomen et en retirait les
viscères (intestins, reins, utérus), pour les
disposer ensuite sur le cadavre ou les

emporter. Certains furent envoyés à la police, accompagnés de « Lettres de Jack ». La précision avec laquelle les victimes étaient éviscérées et le fait que les meurtres avaient lieu pendant la nuit, dans des lieux non éclairés, indiquent que le tueur avait une certaine expertise chirurgicale ou bouchère ou, tout du moins, une bonne culture lui ayant permis d'étudier des livres d'anatomie.

Une de ses victimes, Elizabeth Stride, fut égorgée, mais non éviscérée : le corps était encore chaud lors de sa découverte

et il est possible que son assassin n'ait pu mener son acte à terme.

La dernière victime, Mary Jane Kelly, probablement du fait qu'elle fut la seule à être tuée dans un endroit clos (le meurtre eut lieu dans la chambre qu'elle louait, à Miller's Court), fut totalement éviscérée, ses organes furent éparpillés autour d'elle dans son appartement et son cœur ne fut jamais retrouvé. Par contre, ses vêtements et draps étaient pliés et rangés.



CHAPITRE 2

Quartier de Whitechapel, on entendait que le cliquetis des chaussures à talon et la course d'une jeune femme à perdre haleine.

Celle-ci outrageusement maquillée avait les vêtements abimés et criaient au secours presque tous les dix mètres quand elle s'arrêtait pour reprendre sa respiration. Elle essaya d'ouvrir une porte, encore fermée ce qui était normal il était environ 3 heures du matin et personne à cette heure là ne se trouvait dehors tout le

monde dormait.

C'est alors qu'un pas lourd se fit entendre aussitôt la jeune femme reprit sa course, c'est alors qu'elle aperçut une petite chapelle dont une porte de côté était entrouverte.

Elle arriva à se glisser se signa face à la croix et reprit sa respiration. A ce moment là elle entendit la porte couiner puis se refermer d'un seul coup :

- Il y a quelqu'un murmura-t-elle alors que la sueur dégoulinait de son visage.

Sueur mais aussi la peur emparait

l'ensemble de son corps. Cette jeune femme qui faisait comme l'on dit le plus vieux métier du monde ne comprenait pas pourquoi cet homme avec une cape et un haut de forme dont elle n'avait pas vu le visage avait sorti un énorme couteau et la poursuivait depuis tout à l'heure.

Plus un bruit dans la petite chapelle mais une respiration qu'elle entendait sans arriver à la situer. Elle recula les yeux hagards scrutant autour d'elle quand brusquement elle vit face à elle l'homme :

- Je suis Jack l'Eventreur

Et il la frappa plusieurs fois au visage et au corps, le sang dégouлина pendant que la jeune femme tombait à terre et glissa jusqu'à une stèle qui aurait pu être un ancien tombeau.

Jack l'Eventreur se mit à rire :

- Tu n'aurais jamais du te trouver sur mon chemin.

C'est alors qu'il entendit comme un bruit de quelque chose qui s'ouvrait, qui glissait.

Il scruta autour de lui, c'était la stèle qui pivotait tout doucement laissant apparaître une main puis un homme vêtu

d'une cape.

Jack l'Eventreur recula toujours son couteau à la main, pour une fois le meurtrier était impressionné.

Un homme se leva et le fixa :

- Jack l'Eventreur tu tombes bien, tu viens de me faire revivre grâce au sang de cette fille

- Tu me connais ?

- Je connais tout, je suis le comte Dracula.

A ce nom Jack l'Eventreur le regarda fixement puis se mit à partir d'un grand rire :

- Viens fit Dracula, je crois que toi et moi nous allons faire de grandes choses ensembles.

Et à son tour Dracula se mit à rire de ce rire effrayant qui le caractérisait.

CHAPITRE 3

Le nom du comte est calqué sur un surnom posthume d'un voïvode de Valachie: Vlad Tepes,. Le père de celui-ci était surnommé Dracul : le « Dragon », car il était membre de l'Ordre du Dragon et Vlad Tepes, fut qualifié dans certains libelles de Draculea : le « Dragonneau ». Dracul ne fut d'ailleurs pas le surnom du seul Vlad, mais aussi celui d'un autre voïvode plus tardif, Mihai I Sutu (1730 - 1803, règne de 1783 à 1795). Vlad est un personnage réel que Bram Stoker a

découvert au cours de ses lectures, mais le romancier s'est peu inspiré de la figure historique. Il est par contre manifeste que son Dracula est profondément influencé par *The Vampyre* de Ruthven, de John Polidori, tant sur les plans physique et sociologique que sur celui de leurs motivations émotionnelles et psychologiques.

Stoker a également pu avoir connaissance de la *Tragica historia*[1] de László Turóczi, un jésuite de 1729, relatant les frasques sanglantes de la princesse Élisabeth

Báthory (dans l'actuelle Slovaquie), qui avait inspiré de nombreuses nouvelles au XIXe siècle. Il semble que Stoker ait, également, été influencé par le mythe des goules buveuses de sang de son Irlande natale, et il est certain qu'il a eu connaissance, fut-ce indirectement, des légendes balkaniques au sujet des Vrykolakas, puisqu'il plaça dans la bouche de paysans roumains des mots tels que "vrolok" et "vlkoslak" (en vrai roumain : "vârcolac").

Il a enfin pu s'inspirer d'autres légendes européennes de fantômes et de vampires, très à la mode dans la littérature romantique, mais il est le premier à avoir eu l'idée d'associer ces légendes à un animal : la chauve-souris vampire (Desmodus rotundus qui, en réalité, ne vit qu'en Amérique du Sud et ne fait que lécher le sang du bétail après une incision minuscule).

La vie des deux voïvodes de Valachie que sont Vlad T,epes, et son père est connue

grâce aux sources écrites qui relatent les faits et gestes de Vlad III au milieu du XVe siècle. Certaines de ces sources les présentent comme des monstres, des modèles de cruauté. Au début du XIXe siècle, cette thèse a été relancée par la publication en allemand des Histoires de la Moldavie et de la Valachie de Johann Christian Engel.

La réalité, telle qu'elle est corroborée par les sources primaires, est que Vlad Tepes, a persécuté les boyards valaques au profit

du « vil » peuple pour asseoir son pouvoir.
Pour financer ses campagnes militaires
contre les Turcs, il a augmenté les droits
de douane des marchands saxons de
Transylvanie en Valachie. Ce sont ceux-ci
qui, au moyen de gravures sur bois et de
libelles reproduits à des centaines
d'exemplaires, l'ont pour la première fois
représenté en « vampire sanguinaire se
repaissant de chair humaine et buvant du
sang », attablé devant une forêt de pals.
Selon leurs libelles, Vlad aurait
systématiquement fait écorcher, bouillir,

décapiter, aveugler, étrangler, pendre,
brûler, frire, clouer, enterrer vivants,
mutiler atrocement et bien sûr empaler
tous ses contradicteurs.

Dans quelle mesure Vlad a-t-il vraiment
usé de ces cruels procédés ? Rien ne
corrobore qu'il les ait davantage pratiqués
que les autres souverains de son temps,
mais il l'a fait de manière à frapper les
esprits, en osant martyriser non seulement
des criminels ou des voleurs, mais aussi
des aristocrates comploteurs ou des

marchands étrangers jugés malhonnêtes
en 1457, en 1459 et en 1460, et surtout,
un ambassadeur turc, Hamza Pacha, et son
chambellan Thomas Katavolinos, qui
avaient tenté de s'emparer de lui par ruse
en 1461. Cela conduisit à une nouvelle
guerre contre l'Empire ottoman mais
surtout, inspira à toutes les cours
d'Europe un sentiment d'horreur à l'égard
de Vlad.

CHAPITRE 4

Sherlock Holmes et le docteur Watson étaient arrivés peu après 7 heures du matin sur le meurtre de cette prostituée dans le quartier de Whitechapel.

L'inspecteur Lestrade avait l'air circonspect quant au meurtre de cette femme :

- Qu'en pensez vous M Holmes ?
- Je suis en train de me demander pourquoi cette jeune femme a été déplacée ?
- Comment ça ?

- Regardez Lestrade ces poignets sont couverts de poussière ainsi que certaines parties de son corps. Par exemple en dessous de cet arbre où les feuilles sont tombées aucune ne recouvre son corps et en tout cas pas suffisamment si jamais elle avait été tuée ici. Le corps a été amené ici.

- Damned je n'avais pas fait attention

- On s'en était rendu compte fit Watson le sourire aux lèvres

- Docteur je vous en prie fit Lestrade vexé.

C'est alors qu'un policeman s'approcha du

docteur Watson :

- Excusez moi docteur Watson un

télégramme pour M Holmes.

- Merci, oh l'insolent

- Que se passe t-il Watson ?

- Lisez Holmes

« J'ai l'impression mon vieil ami que vous

vous trompez permettez moi de venir à

Londres afin de résoudre ce mystère.

Arsène Lupin »

- Sacré Lupin !

CHAPITRE 5

Né en 1854 selon les suppositions les plus courantes (aucune date n'est en effet citée) en un lieu non déterminé, descendant de petits propriétaires terriens et petit-neveu du peintre Horace Vernet, Sherlock Holmes est un célibataire endurci, plutôt misogyne, qui a pour logeuse Mrs Hudson. Son seul parent connu est son frère aîné Mycroft, l'un des piliers du Diogenes Club, qui occupe des fonctions importantes auprès du gouvernement britannique. Le docteur Watson, son ami et biographe, est la seule

personne qui partage son intimité. De cette relation ambiguë naîtra la rumeur de l'homosexualité du célèbre détective.

Watson : « Holmes me fit un résumé des événements. » Illustration de Sidney

Paget dans le Strand Magazine (1892) pour La Flamme d'argent dans Les Mémoires de Sherlock Holmes.

Il réside au 221B Baker Street, à Londres où il exerce la profession de détective privé conseil (consulting detective). Il a commencé son activité en 1878 et rencontre le docteur Watson en 1881 et

avoue avoir effectué un millier d'enquêtes
en 1891.

Après une disparition étrange en 1891
(appelée le « grand hiatus »), liée à son
affrontement et la mort du professeur
Moriarty dans les chutes du Reichenbach
et les vœux de vengeance de l'exécuteur
des basses œuvres de ce dernier, le
Colonel Sebastian Moran, Holmes
réapparaît trois ans plus tard. Au cours de
ces années, il prend une fausse identité,
celle d'un explorateur norvégien et se
rend à Khartoum, dans le palais même où

Gordon Pasha fut assassiné. Il reprend donc du service de 1894 jusqu'en 1903. Il reçoit la Légion d'honneur en 1894, mais refuse le titre de chevalier en 1902.

Grand, mince, élégant mais négligent, de façon bohème, Holmes est un fumeur invétéré (cigarette, cigare et pipe), un sportif accompli (baritsu, boxe et escrime), un mélomane averti qui pratique le violon et un médiocre mangeur. Il ne supporte pas l'oisiveté, qui l'épuise et ne vit que pour son travail, pendant les moments où il ne peut travailler, il est

parfois amené à se droguer (cocaïne), mais il en profite aussi pour compléter la culture encyclopédique nécessaire à sa profession.

Égotiste, cet esprit supérieurement intelligent supporte difficilement la lenteur d'esprit chez autrui ; artiste et doué pour les déguisements, il est toujours en représentation aimant surprendre ses clients et son excellent ami Watson. Il n'apprécie guère la police officielle et n'hésite pas à bafouer la loi lorsqu'elle lui paraît peu compatible avec la justice. Le

rang de son client lui importe moins que l'intérêt de son affaire. Bien que prétendant mépriser la notoriété, il ne s'oppose en rien à la publication de certaines de ses enquêtes par Watson qui contribue à lui donner une renommée considérable. S'il méprise l'argent et n'hésite pas à enquêter pour des gens modestes, il reçoit néanmoins des récompenses importantes de grands qui lui permettent de prendre sa retraite confortablement.

Sherlock Holmes résout les mystères par

un processus en trois étapes :

l'observation des indices, l'induction et la

synthèse logique.

CHAPITRE 6

- Franchement Holmes je ne vous comprend pas.

- Qu'est-ce qui vous choque Watson ?

- Lupin est votre ennemi, il vous surnomme Herlock Sholmes, il vous met au défi sur une affaire que vous suivez depuis déjà plusieurs semaines et vous souriez

- Quel mal à ça Watson ?

- A votre place...

- Justement vous n'y êtes pas

- Ah excusez moi fit Watson passablement vexé

- Ne le prenez pas mal old friend mais

reconnaissez que l'intervention de Lupin
est plutôt bénéfique

- J'avoue ne pas comprendre

- Enfin Watson, ce qui m'a toujours amusé

avec le professeur Moriarty c'est la
compétitivité, le croisement de deux
intelligences et à chaque fois cela me
permet d'avancer plus vite

- Ah je comprends Lupin en somme est
celui qui vous motive, grâce à lui et au
challenge qu'il vous propose vous aller
mettre les bouchées double

- Belle expression Watson, exactement

C'est alors qu'on frappa Mrs Hudson fit
son apparition :

- Un monsieur Muguet désire vous voir.
- Qu'il entre.

Un homme âgé avec de petites lunettes et
une barbiche entra un peu voûté :

- M Holmes c'est un grand honneur.

Jacques Muguet journaliste au journal de
Paris.

- La France s'intéresse à Jack l'Eventreur

?

- Ca vous étonne
- Pas vraiment les tueurs en série ont

toujours intéressés tout les pays du
monde mais que voulez vous savoir
monsieur...

- Muguet

- Oui c'est cela Muguet fit Holmes en
souriant

- Avez-vous une idée de l'identité de Jack
l'Eventreur, beaucoup de bruits ont courus.

- L'une des théories les plus connues (et
les plus populaires) est celle de la
conspiration royale : le Prince Albert
Victor, surnommé "Eddy", était le
petit-fils de la reine Victoria et en ligne

directe vers le trône du Royaume-Uni. Son père devint par la suite le roi Edouard VII. Si "Eddy" avait vécu plus longtemps (il est décédé à 28 ans), il serait devenu roi à son tour.

La théorie est la suivante : Albert Victor aimait fréquenter les rues de Whitechapel, où il rencontra une jeune femme nommée Annie Crook, qu'il installa dans une garçonnière. Elle tomba enceinte et, selon certaines versions, épousa secrètement le prince lors d'un mariage catholique (les Rois britanniques étant

"anglicans").

D'autres versions racontent que l'enfant fut illégitime. Épouser une catholique d'un niveau social très bas était inacceptable pour un futur roi et le vent du scandale parvint jusqu'à sa grand-mère la reine, qui insista pour que le problème soit "résolu".

- Et c'est là ou vous intervenez M Holmes
- Exactement M Muguet
- Et pour l'instant ?
- Pour l'instant une chose est sûre cette théorie ne tient pas, il s'agit d'un criminel point final. La seule chose dont je suis sûr

c'est que tous les crimes sont dans le quartier de Withechapel et les victimes des prostituées, juste une seule fois ce n'est pas le cas et l'on peut en déduire que le pauvre hère a vu quelque chose qu'il n'aurait jamais du voir. J'ai trouvé une poussière que je vais analyser elle me mènera peut être à Jack l'Eventreur.

- En tout cas je vous le souhaite peut être à bientôt M Holmes

- Sûrement M Muguet.

Muguet s'en alla

- Curieux bonhomme fit Watson

- Enfin Watson ne me dites pas que vous
n'avez pas reconnu Arsène Lupin.

CHAPITRE 7

Arsène Raoul Lupin pourrait être né en

1874, fils d'Henriette d'Andrézy et de Théophraste Lupin (dans La Comtesse de Cagliostro, explicitement situé en 1894, Arsène Lupin a 20 ans). Son lieu de naissance pourrait être Blois, sur la foi d'un acte de naissance truqué (le nom figurant sur l'acte est "Floriani", pseudonyme d'Arsène Lupin dans la nouvelle Le Collier de la Reine) exhumé par la police dans Les Dents du Tigre. Selon que l'on considère que cet acte de naissance vient remplacer l'acte véritable de naissance de Lupin ou bien qu'il s'agit

d'un leurre mis en place par Lupin pour brouiller les pistes, on retiendra ou on exclura Blois comme lieu de naissance.

Quelques années après sa naissance, sa mère se sépare de Théophraste Lupin et trouve refuge avec son fils chez les Dreux-Soubise. Blessé par les vexations que vaut à sa mère son statut de "parente pauvre", le jeune Arsène (il a six ans!) dérobe le précieux collier de la reine Marie-Antoinette dont la possession faisant la fierté des Dreux-Soubise. Bien

qu'on ne découvre pas alors comment ni par qui le vol a été effectué, Henriette d'Andrésy, vaguement soupçonnée, est chassée par les Dreux-Soubise et trouve refuge à la campagne, où elle meurt quelques années plus tard (ces événements sont décrits dans la nouvelle "Le Collier de la Reine" et précisés dans "La Comtesse de Cagliostro").

En plus d'études de droit, de médecine et d'une spécialisation en dermatologie, il a aussi suivi des études classiques de latin

et de grec. Il a également étudié la prestidigitation, avec Dickson et Pickmann. Son père, professeur de boxe, d'escrime et de gymnastique, l'a initié aux sports de combat, et son premier métier sera professeur de savate. Il a également été professeur de jujitsu.

Arsène Lupin présente la particularité de se grimer, se maquiller, se déguiser ou se transformer, même, selon le personnage qu'il incarne. Il est donc assez difficile d'en faire une description exacte.

Néanmoins, au naturel, il s'agit,

semble-t-il, d'un personnage plutôt élancé,
de belle allure et d'âge moyen.

CHAPITRE 8

Dans un bel hotel de Picadilly Circus,

Arsène Lupin est en train de se

démaquiller :

- Vous pensez qu' Holmes vous a reconnu
monsieur ?

- J'en suis sur à 100% Grognard d'ailleurs
c'était le but, je voulais qu'il sache que
j'étais là et que je chercherais comme lui
le meurtrier. Muguet a assez vécu et
contrairement à Holmes je pense que la
piste de la royauté n'est pas aussi absurde
qu'il n'y paraît et donc étant invité chez
Lord Snowball autant m'y rendre sous le
nom du comte d'Andrésy j'ai été invité il y

a déjà quelques jours, Lestrade de

Scotland yard y sera

- Ce n'est pas une lumière

- Tu as raison Grognard mais j'espère le

faire parler. Je pense qu'il n'y a pas que

Jack L'éventreur qui officie seul. Et voilà.

- Formidable monsieur vous êtes un comte

d'Andrésy plus vrai que nature.

Prenant une voix légèrement chevrotante :

- Merci beaucoup mon ami. Allez chez Lord

Snowball.

CHAPITRE 9

Un vampire est une créature chimérique

non-morte et non-vivante qui, suivant divers folklores et superstitions populaires, se nourrit du sang des vivants afin d'en tirer une force vitale. La légende des vampires puise ses origines dans des traditions mythologiques anciennes et l'on retrouve des êtres légendaires dotés de caractéristiques des vampires dans toutes sortes de cultures à travers le monde.

Le personnage du vampire fut popularisé en Europe au début du XVIIIe siècle et émergea plus spécifiquement en Europe

orientale, particulièrement dans les Balkans, Grèce, Roumanie, Bulgarie et surtout en Serbie, c'est en Serbie ou l'on voit pour la première fois apparaître le mot Vampir lors du procès d'Arnold Paole. Dans les traditions folkloriques locales, les vampires étaient dépeints comme des revenants en linceul qui, visitant leur aimée, causaient mort et désolation dans le voisinage. À la même époque, le bénédictin lorrain Augustin Calmet, décrit le vampire comme un « revenant en corps », se distinguant ainsi des revenants

immatériels (fantômes ou esprits).

Le personnage plus charismatique et sophistiqué du vampire des fictions modernes est apparu avec la publication en 1819 du livre *The Vampyre* de John Polidori dont le héros mort-vivant fut inspiré par Lord Byron dont Polidori était le médecin personnel. Le livre remporta un grand succès mais c'est l'ouvrage que Bram Stoker écrivit en 1897, *Dracula*, qui reste la quintessence du genre, établissant une image du vampire toujours populaire de nos jours dans les ouvrages de fiction,

même s'il est assez éloigné de ses ancêtres folkloriques dont il ne conserve que peu des spécificités originelles. La comtesse Élisabeth Báthory (ou Erzsébet) a grandement inspiré les légendes de vampires. Cette aristocrate hongroise du XVIe / XVIIe siècle, aurait torturé et tué un nombre incertain de jeunes filles. Des légendes prétendent qu'elle tuait dans le but de se baigner dans le sang de ses victimes afin de rester éternellement jeune. Ces histoires ont été largement écartées par les historiens modernes, mais

elles subsistent dans les croyances populaires. Bien qu'elle ne présente aucun signe caractéristique des vampires (elle ne boit pas le sang), elle reste pour beaucoup l'incarnation du côté aristocratique du vampire, à l'inverse des autres témoignages qui, plus tard, porteront sur des paysans.

Différentes pathologies longtemps inexplicables ont pu contribuer à l'édification des légendes concernant les vampires et dessiner leur spécificités.

La rage a été comparée au vampirisme par

les fortes similitudes dans les symptômes et les comportements de ceux qui en sont atteints : chez les animaux, comportement agressif notamment par la morsure, hyperesthésie (sensibilité excessive des sens, à la lumière, ou aux odeurs, par exemple), ... chez les hommes, teint pâle (l'hypersensibilité à la lumière empêchant de sortir au soleil) , hydrophobie (sans doute due à une hypersensibilité à l'eau), ... En outre de ces symptômes qui suggèrent des similitudes avec les légendes sur le vampirisme, la rage se

propage, entre autres par la morsure d'animaux, notamment de chauves-souris vampires. Enfin, une épidémie de rage a sévi en Europe de l'Est au moment de l'apparition des premiers récits de vampires.

On peut également mentionner la tuberculose dont le mode de propagation ressemble beaucoup à certains récits de vampirisme, le lupus erythematosus, la catalepsie ou encore la porphyrie, déficit d'une des enzymes intervenant dans la dégradation de l'hémoglobine qui peut

entraîner un rougissement de l'urine après exposition à la lumière ou se traduire par une hyperpilosité (hypertrichose).

On peut citer également la maladie xeroderma pigmentosum. Les individus atteints ne peuvent s'exposer aux rayons solaires, sous peine de voir apparaître de graves lésions au niveau de la peau ; la peau acquiert aussi une couleur très pâle du fait d'un bronzage totalement inexistant.

Enfin, une pathologie rare appelée vampirisme clinique est un comportement

qui consiste en l'ingestion de sang humain,
le sien propre (auto-vampirisme) ou celui
d'autrui. Ce comportement est
généralement le symptôme d'une affection
psychiatrique.

CHAPITRE 10

Limehouse Dock. 2h du matin. Une petite pluie froide s'abat avec un fort vent sur les quais déserts.

À l'origine, la Pool of London était la partie de la Tamise située au sud de la Cité de Londres. Le terme fut plus tard employé pour la partie du fleuve située entre le Pont de Londres et Rotherhithe (dans Southwark), qui constituait le point le plus extrême pour les grands bateaux à voiles. La Pool of London devint donc essentiel au port de Londres. Pour que son accès ne soit pas obstrué, un tunnel plutôt

qu'un pont fut construit pour un nouveau
raccordement piétonnier entre
Rotherhithe et Wapping (dans Tower
Hamlets).

Un navire déchargeant en 1962

La Pool of London est divisée en deux
parties, l' Upper Pool et la Lower Pool. L'
Upper Pool comprend la section entre le
Pont de Londres et le Tower Bridge, alors
que la Lower Pool part traditionnellement
de Tower Bridge au Cherry Garden Pier
dans Rotherhithe.

La Pool of London fut vitale pour Londres pendant des siècles - dès le VIIe siècle Bède le Vénérable écrivait que la Pool était la raison de l'existence de Londres - mais elle atteint son apogée aux XVIIIe et XIXe siècles. À cette époque le fleuve été longé, presque en continu, d'un mur de quais s'étendant sur des kilomètres le long des deux rives, et des centaines de bateaux s'ancrés dans le fleuve ou s'amarrés le long des quais. La congestion était si extrême qu'il était dit qu'il était

possible de traverser la Tamise en
marchant simplement de navire à navire.

Les Docklands ont leurs origines dans le
manque de capacité de la Pool of London,
qui incita des propriétaires fonciers à
construire des docks fermés ayant une
plus grande sécurité et un meilleur
équipement que les quais de la Pool.

On entend des rires et des cris dans des
petits cafés qui sentent la transpiration et
la puanteur surtout celui « Les Docks » :

- Allez encore deux bières
- Tu viens beau blond

- Ahaha

Toutes ces paroles fusent au milieu d'une chaleur et d'une fumée de cigarettes bon marché.

- Dis moi chérie tu viens avec moi ce soir ?

- Tu as combien

- J'ai pas touché ma paye mais...

- Il y a pas de mais pas touché de paye, pas touche.

Et elle s'esclaffa ainsi que toute

l'assistance en même temps qu'elle sortait s'aérer un peu.

La pluie continuait à tomber maintenant de

plus en plus fort, c'est alors qu'un carrosse
s'arrêta à sa hauteur :

- Bonsoir Mylord
- Mon maître voudrez te voir
- Ouah ton maître, il paye bien

Le cocher sortit plusieurs pièces d'or :

- Oh ben dis donc, avec plaisir, c'est loin.
- A 5 minutes.

Elle monta, c'était la dernière fois qu'elle
voyait les docks.

CHAPITRE 11

Une éventration est l'extériorisation dans le tissu sous-cutané d'un sac péritonéal et de son contenu (épiploon, intestin), par un orifice de la paroi abdominale, acquis: cicatrice chirurgicale, post-traumatique, ...

Cette éventration a les mêmes caractéristiques qu'une hernie: non douloureuse, réductible, expansive à l'effort, impulsive à la toux. On repère la cicatrice qui va avec.

Elle peut devenir douloureuse; s'engouer (devenir difficilement réductible), voire s'étrangler (devenir irréductible: si elle

contient du digestif, le transit va s'arrêter et le patient se mettre à vomir. Puis le digestif peut se nécroser: il y aura péritonite.

Son seul traitement est chirurgical. Les antécédents chirurgicaux (interventions parfois très nombreuses et très sévères) et médicaux (cardiaques, respiratoires) peuvent rendre ce traitement très difficile. Le patient qui hésite et le médecin qui pose une contreindication opératoire, doivent toujours avoir en tête que l'éventration ne fera que grossir et

que l'état du patient ne fera que
s'aggraver avec le temps...

CHAPITRE 12

Le carrosse s'arrêta devant la petite chapelle pas loin de Whitechapell. La prostituée descendit :

- Ben dis donc ton maître il a de drôles d'idées.

Puis elle ajouta plus bas :

- Encore un vicieux fétichiste, dis moi...

Mais dès qu'elle se retourna vers le cocher, celui-ci avait disparu, c'est alors qu'elle entendit la porte de la chapelle s'entrouvrir :

- Il y a quelqu'un

- Viens

Elle reconnut la voix du cocher, ce qui la rassura elle entra donc dans la chapelle.

- Dis donc il est où ton maître, j'ai pas que ça à foutre.

C'est alors que comme un fou surgit

l'homme au chapeau haut de forme à la cape Jack l'Eventreur :

- Mon Dieu vous êtes...

Elle n'eut pas le temps d'achever sa phrase

l'homme l'avait lardé de coups de couteaux

pendant que le comte Dracula dans un

sourire faisant apparaître deux dents

particulièrement longues qui allèrent se

planter dans le cou de la femme. Elle tomba sur le sol encore consciente et les yeux ouverts, très curieusement elle avait un sourire très doux en regardant Dracula, celui-ci la déshabilla puis l'emmena au fond de la chapelle.

La prostituée gisait à terre, Dracula l'avait vampirisé elle faisait maintenant partie d'eux ... les vampires.

Jack l'Eventreur s'approcha du comte :

- D'après les bruits qui courent Sherlock Holmes ainsi qu'Arsène Lupin seraient sur notre trace, enfin quand je dis cela je

devrais plutôt dire qu'ils sont sur les traces du criminel car ils ne connaissent en rien notre identité.

- Alors il n'y a pas à s'inquiéter.

- Si Holmes est redoutable, je connais peu Lupin mais sa réputation de détective amateur lié à ses amitiés avec quelques gangsters pourraient bien finalement le mener vers nous.

- Que proposes-tu ?

- Il faut leur tendre un piège et les éliminer.

CHAPITRE 13

- Les crimes de Jack l'Eventreur ont eu lieu, pour la plupart, dans des lieux publics ou semi-publics, trottoirs ou cours d'immeubles. A l'époque, les prostituées ne rencontrent pas leurs clients dans des hôtels ou des appartements, mais dans des cours, des passages privés ou des impasses peu fréquentées. Les victimes ont été assassinées de manière effroyable : toutes ont été égorgées, l'Eventreur leur a ouvert l'abdomen et en a retiré les viscères pour les disposer ensuite sur leur cadavre ou les emporter.

- Je vois mon cher d'Andrésy que vous connaissez bien l'affaire.

- Vous me flattez Lestrade mais vous savez je ne raconte que ce que les journaux français relatent.

- Il relate bien.

- Madame est servie.

Lupin alias d'Andrésy était arrivé à la soirée de Lord Snowball évidemment dès l'apéritif le sujet du jour avait été Jack l'Eventreur tout le monde avait une idée différente.

D'Andrésy avait pris place à côté de Lord

Snowball :

- Vous savez cher ami on dit beaucoup de choses sur les différentes identités de Jack l'Eventreur d'ailleurs plusieurs signalements concernant l'Eventreur concordent. Le tueur serait un homme de race blanche, de taille légèrement en-dessous de la moyenne, âgé de 30 à 40 ans. Bien habillé, il habiterait dans le quartier de Whitechapel. Il semblerait qu'il possède des connaissances anatomiques relativement poussées. Il se peut qu'il soit étranger, et selon les

opinions de l'époque, certainement juif... A partir de ce signalement, des dizaines de théories ont été élaborées. Il faut avouer qu'élaborer une théorie crédible sur un suspect dans cette affaire est une industrie rentable depuis plus de cent ans. Cependant, on peut retenir trois suspects qui sont entrés dans la postérité, en faisant l'objet de multiples livres et adaptations cinématographiques.

- Je crois les connaître fit d'Andrésy, dites moi si je me trompe le premier annobli par Victoria après avoir guéri son

petit-fils Albert Victor du typhus, William Gull est devenu le médecin personnel de la reine en 1887. C'est en 1970 que la thèse de sa culpabilité a été d'abord développée par le Dr Thomas Stowell dans un article de la revue "The Criminologist". Selon Stowell, il était le complice du prince Albert Victor, devenu fou après avoir contracté la syphilis. Selon d'autres auteurs, Sir Gull aurait eu des crises d'amnésie après son attaque et aurait été retrouvé, pendant la période des meurtres, la chemise tachée de sang et

traînant la nuit d'un meurtre dans le quartier de Whitechapel.

Gull aurait voulu sauver la famille royale du scandale en tuant Mary Kelly et ses amies.

La raison était que celles-ci auraient menacé de faire chanter le gouvernement et la famille royale. Les prostituées auraient en effet été informées du mariage sacrilège du prince Albert Victor avec une catholique irlandaise, Annie Elisabeth Crook, cette dernière lui ayant donné un enfant.

Un domestique était entré tendant un

papier à Lestrade :

- Désolé mon cher d'Andrésy mais une nouvelle prostituée a disparu et a été retrouvée morte du côté de Whitechapel, je n'aurais donc pas le plaisir d'écouter la fin de votre accusation.

- Quel grand mot.

- Mais si vous voulez venir avec moi

- Je n'osais pas vous le demander.

CHAPITRE 14

- Avant le premier meurtre "officiel" de Jack l'Éventreur, plusieurs agressions et meurtres ont eu lieu dans le quartier de Whitechapel. Il est difficile de savoir si ces crimes ont bien été commis par l'Éventreur, mais dans l'esprit des habitants, ils sont tous liés. Le 2 avril 1888, Emma Smith, une prostituée de 45 ans, est agressée : frappée à la tête, violée et poignardée, elle meurt d'une péritonite quatre jours plus tard. Avant de succomber, elle a expliqué avoir été agressée par une bande de voyous mais

beaucoup de personnes associent ce meurtre à L'Eventreur. L'autre victime officieusement attribuée au meurtrier est une prostituée de 37 ans, du nom de Martha Tabram ou Turner. Tuée pendant l'été 1888, elle a été poignardée 39 fois dans la poitrine, le ventre et le bas ventre. Le premier meurtre similaire est celui d'Alice McKenzie, une prostituée de 40 ans qui a été trouvée morte en juillet 1889. Comme les autres femmes, elle a été égorgée et sa carotide a été tranchée. En revanche, les blessures que porte son

abdomen sont de nature différente de celles habituellement faites par l'Éventreur. Les Dr Bond et Phillips, principaux médecins qui ont étudié les autres victimes, ne sont pas parvenus à s'accorder sur l'identité du meurtrier. En février 1891, c'est Frances Coles, prostituée de 26 ans, qui est découverte la gorge tranchée. Le Dr Phillips ne pense pas que l'Éventreur soit son assassin et les soupçons se portent sur un marin avec qui elle se serait querellée. La police n'obtient toutefois pas assez de preuves pour

l'inculper et donc pour écarter tout doute selon laquelle il s'agirait de l'Eventreur.

- Bravo Holmes je suis tout à fait d'accord avec vous.

- Le mieux pendant que Lupin perd du temps avec Lestrade serait que nous allions ce soir dans le quartier de Whitechapell.

- Comme vous y allez Holmes ce quartier est très pauvre

- Je ne vois pas le problème

- Allons mon vieil ami ne vous moquez pas de moi, si c'est le quartier le plus pauvre il

est aussi le plus dangereux.

- Peut être mais tous les crimes sont partis de là, je veux donc en savoir plus et puis ce n'est pas Sherlock Holmes qui ira

- Grand Dieu alors qui donc ?

Holmes se retourna avec une perruque et une fausse moustache :

- Mais M Muguet bien sûr.

CHAPITRE 15

Un épais brouillard s'était installé sur
Whitechapell.

Des gens semblables à des gueux du moyen
âge marchaient vêtus de haillons. Certains
à même le caniveau mangeaient, d'autres
dormaient sur un trottoir entourés de
cartons pour se réchauffer un peu.

À la fin du XVI^e siècle Whitechapell et le
secteur qui l'entourait avaient commencé à
devenir « l'autre moitié » de Londres.

Placé sous le vent des quartiers chics de
l'ouest de Londres qui devaient voir
l'expansion de l'abbaye de Westminster et

la construction de Buckingham Palace, c'est là qu'on a installé naturellement les activités de la ville qui dégageaient les odeurs les plus fortes, en particulier les tanneries, les brasseries, les fonderies (y compris la fonderie de cloches de Whitechapel où l'on fonda plus tard la cloche de la Liberté de Philadelphie ainsi que Big Ben), les abattoirs et, tout près du sud, le gigantesque marché aux poissons de Billingsgate, bien connu pour la langue savamment poissarde des marchandes de poissons qui y travaillaient.

L'exode rural vers Londres depuis le XVII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle amena un grand nombre de pauvres gens à s'installer au milieu des industries et des commerces qui les avaient attirés. Dans les années 1840 Whitechapel, avec ses enclaves de Wapping, Aldgate, Bethnal Green, Mile End, Limehouse et Stepney (désignés en bloc aujourd'hui sous le nom de East End), avait évolué jusqu'à devenir le Londres bien connu, celui de Dickens, avec lequel dans le monde occidental ne pouvait rivaliser pour la pauvreté que les

bouges sordides de Manhattan et, plus tard, le Lower East Side de Manhattan. Whitechapel Road même n'était pas particulièrement sordide pendant la plus grande partie de cette période - c'était dans le dédale de petites rues sombres qui s'y jetaient que l'on trouvait la plus grande détresse, la crasse et le danger, particulièrement Dorset Street (aujourd'hui une allée privée), Thrawl Street, Berners Street (rebaptisée Henriques Street), Wentworth Street et d'autres.

Pendant l'époque victorienne, la population primitive issue des campagnes pauvres d'Angleterre a vu arriver des immigrants de partout, en particulier des Irlandais et des Juifs. 1888 a connu les crimes de l'assassin de Whitechapel, plus tard connu comme Jack l'éventreur.

Bien malin qui aurait pu reconnaître Sherlock Holmes sous ce déguisement, on aurait pu penser à un pauvre hère de Whitechapel tant la ressemblance et surtout le maquillage correspondait exactement aux visages creusés fatigués

abimés des habitants de Whitechapel.

L'idée d'Holmes était de se glisser au milieu des gens et plus particulièrement certaines auberges afin d'essayer de trouver un renseignement concernant Jack l'Eventreur.

La tâche s'avérait rude et difficile tant les auberges et filles de joie étaient monnaie courante dans ce quartier. De lui-même il alla dans le quartier où Jack l'Eventreur avait déjà sévi. Il pensait qu'un homme revient contrairement à ce qu'on l'on dit sur les lieux de son crime se sachant

automatiquement surveillé.

Il entra dans la première auberge venu,
chance pour lui les gens parlaient du
monstre :

- J'ai mon idée sur Jack l'Eventreur.

- Ah ouais

- Ouais pour moi c'est un vampire ou bien
un extra terrestre

- Tu devrais arrêter la bière

Holmes sourit mais reconnut que Jack
l'Eventreur et la comparaison avec un
vampire n'était, ma foi, peut-être pas
complètement dénué d'intérêt.

- T'es nouveau dans le coin fit un clochard

à Holmes

- Pas vraiment mais je bouge beaucoup

- T'as raison c'est dangereux de rester en
poste fixe actuellement

- A qui le dis tu ? Tu parles de l'Eventreur

- De qui veux tu que je parle d'autre, j'l'ai
vu

- Ohohoho

- J't'assure une vraie baraque avec une
grande barbe et un regard de fou avec son
haut de forme et sa cape il fait peur

C'est alors que des cris se firent entendre,

tout le monde se leva et en ouvrant la
porte une jeune femme ensanglantée
s'écroula :

- Là bas cria-t-elle

- Occupe toi d'elle, je m'occupe de lui fit

Holmes en s'élançant à la poursuite d'une
ombre visiblement coiffé d'un haut de
forme.

Holmes courait vite mais l'homme devant
lui était visiblement entraîné ce qui faisait
penser à Holmes qu'il était sûrement celui
qui avait porté les coups de couteau à
cette pauvre fille et en même temps pour

courir aussi vite il devait être quelqu'un
habitué à ce genre de travail, Jack
l'Eventreur, peut être.

Le brouillard n'aidant pas Holmes arriva au
fond d'une ruelle où il n'y avait plus
personne, il scruta sans voir âme qui vive.
C'est alors qu'il reçut un violent coup sur la
tête, il s'écroula.

Jack l'Eventreur se pencha vers lui puis
avec le cocher le mit dans le fiacre et fila
avec Holmes à son bord.

CHAPITRE 16

La nuit du 30 septembre 1888, les policiers font deux terribles découvertes : à quarante-cinq minutes d'intervalle sont trouvés les corps de Elizabeth Stride et de Catherine Edowes. La première, découverte par le vendeur ambulant Louis Diemschutz, a été simplement égorgée, ce qui semble montrer que le tueur a été interrompu par l'arrivée de Diemschutz. Le corps est alors encore chaud et ne porte aucune mutilation abdominale. Il en va autrement pour Catherine Edowes, découverte dans "Mitre Square", par

l'agent Edward Watkins, lors de sa ronde.
Eventrée comme un "cochon au marché",
aux dires du policier, elle a été
terriblement mutilée.

La population est en plein émoi : elle
accuse la police d'être inefficace et de ne
pas s'occuper des laissés pour compte de
Whitechapel. Des comités s'organisent,
patrouillant dans les rues, afin de prévenir
d'autres meurtres, et écrivent des lettres
à la reine Victoria pour lui demander
d'intervenir. Mais l'enquête avance de son
côté et le profil de l'assassin se précise.

Sur sa dernière victime, il a notamment prélevé l'utérus, ce qui montre un certain savoir-faire chirurgical ou, du moins, des connaissances anatomiques précises.

Boucher ou médecin ? Les rumeurs vont bon train mais nombre de personnes sont prêtes à parier qu'il travaille comme "tueur" dans un abattoir.

Dans la soirée du 9 novembre 1888, Mary Kelly, une jeune Irlandaise de 25 ans, demande 6 pences à George Hutchinson. A ce dernier, qui les lui refuse, elle répond qu'elle les trouvera bien par elle-même.

Elle s'éloigne alors pour aller discuter avec un autre homme et repart avec lui jusque chez elle. La jeune femme n'a pas payé son loyer depuis plusieurs semaines et son compagnon, Joe Barnett, est au chômage. Vers 4h du matin, le voisinage du 13 Miller's Court entend quelqu'un s'écrier : "Au meurtre !". Mais les cris sont si fréquents dans le quartier que personne n'y prête attention.

Quelques heures plus tard, en fin de matinée, Thomas Bowyer se rend chez Mary Kelly pour prélever l'arriéré de loyer

qu'elle doit à son propriétaire, John MacCarthy. Personne ne répond lorsqu'il frappe à la porte. Jetant un œil par la fenêtre, il aperçoit un corps ensanglanté. Affolé, il part chercher Mac Carthy qui alerte immédiatement la police. Deux policiers locaux, l'inspecteur Beck et l'officier Dew, ainsi que l'un des responsables de l'enquête, l'inspecteur Abberline, finissent par enfoncer la porte. Dans la petite chambre à peine meublée gît Mary Kelly. La férocité du meurtre horrifie toutes les personnes présentes, y

compris le médecin. Les vêtements de la femme sont soigneusement pliés, les draps sont au pied du lit, aucune trace de lutte n'est visible. Et l'arme du crime est introuvable.

CHAPITRE 17

Scotland Yard est le nom du quartier général de la police métropolitaine de Londres (Metropolitan Police Service). C'est en 1829, date de création de ladite force de police par Sir Robert Peel, que s'établit à Scotland Yard, derrière Whitehall Place, ses bureaux.

Depuis son premier déménagement en 1890, il porte le nom de New Scotland Yard.

Aujourd'hui il était représenté par l'Inspecteur Lestrade penché sur le corps de cette femme exangue, D'Andrésy se

pencha sur le corps :

- D'après les traces cette femme devait être enlevé on a essayé de la soulever de la traîner, on a du les surprendre.

- C'est exactement ce que j'allais dire M Le Comte.

- J'ai eu la chance de connaître un peu M Holmes

- Oui oh un petit détective

- En tout cas très brillant

- Oui bon enfin on est pas là pour parler de lui mais de chercher des indices.

- Regardez inspecteur une lettre

- Blood n'guts bravo mon cher comte

- Ecoutez cela :

« Cher Boss,

*je continue d'entendre que la police m'a
attrapé mais ils ne m'auront pas de si tôt.*

J'ai ri quand ils semblaient si intelligents

et disaient être sur la bonne voie. Cette

blague à propos du tablier en cuir m'a

procuré de vraies sensations et je

n'arrêterai pas d'en étripper avant d'avoir

été bouclé. Joli travail que le dernier. Je

n'ai pas laissé le temps à la dame de crier.

Comment peuvent-ils m'attraper

*maintenant ? J'adore mon travail et je
veux encore recommencer. Vous entendrez
bientôt parler de moi avec mes petits jeux
amusants. J'ai gardé quelques morceaux
rouges dans une bouteille de « Ginger beer
» après le dernier coup pour écrire avec
mais c'est devenu épais comme de la colle
et je ne puis l'utiliser. L'encre rouge
suffira je l'espère haha.*

*Le prochain coup que je ferai, je couperai
ses oreilles à la dame et les enverrai »*

25. Sept. 1868.

Dear Boss

I keep on hearing the police have caught me. but they wont fix me just yet. I have laughed when they look so clever and talk about being on the right track. That joke about Leather Apron gave me real fits. I am down on whores and I shant quit ripping them till I do get buckled. Grand work the last job was. I gave the lady no time to squeal. How can they catch me now. I love my work and want to start again. You will soon hear of me with my gunny little games. I saved some of the proper red stuff in a ginger beer bottle over the last job to write with but it went thick like glue and I cant use it. Red ink is fit enough I hope ha ha. The next job I do I shall clip the lady's ears off and send to the

- Heavens pour qui se prend il

- Peut être pour Jack l'Eventreur fit Lupin

avec un sourire

- Amusant.

Lupin se releva et scruta les environs,

c'est alors que son regard croisa celui d'un

petit homme avec un drôle de rictus qui

regardait Lupin et Lestrade.

Lupin s'en approcha :

- Toi tu sais quelque chose

- Oh que oui

- Ce que tu sais est intéressant je pense

- Oh que oui

- Hum quelle conversation.

- Suivez moi.

- Après toi.

Lupin vérifia que sa canne épée

fonctionnait bien mais il n'aura pas le

temps de s'en servir tant le coup qu'il

reçut sur la tête fut violent.

CHAPITRE 18

Même si Lupin n'est pas le style à donner une heure ou il doit rentrer comme un adolescent boutonneux qui sortirait pour la première fois, Grognard commençait à se poser des questions.

En effet le lendemain à midi Lupin n'avait toujours pas donné signe de vie et rien non plus dans les journaux, si ce n'est un entrefilet dans le Times mentionnant que Sherlock Holmes ne s'était pas présenté à une convocation de Scotland Yard pour faire le point sur l'affaire Jack

l'Eventreur. Certes Holmes et Lestrade ne s'aimaient pas beaucoup mais quand même tout cela était bien bizarre et c'est-ce qui conduisit Groggnard à venir frapper au 221 bis Baker Street pour voir le docteur Watson.

- Bonjour docteur Watson
- Heavens Groggnard quelle surprise, ainsi c'était vrai Lupin et vous êtes à Londres
- Si vous permettez docteur je crois même qu'ils ont été enlevés et qu'ils sont ensemble prisonnier de...
- Jack l'Eventreur

- Absolument, j'ai lu que M Holmes ne s'est pas présenté à une réunion avec Scotland Yard et mon maître n'est toujours pas rentré.

- Certes c'est étrange. D'autant plus que ce sont deux hommes qui peuvent gêner Jack l'Eventreur

- Je suis d'accord avec vous Dr Watson

- Ecoutez Holmes devait aller à Whitechapel, le plus simple et de nous y rendre, peut-être quelqu'un a-t-il vu quelque chose.

- D'accord mais faisons vite, c'est peut

être une question de vie ou de mort qui
tient à quelques minutes près.

- Vous avez raison Grogard. Il faut nous
changer vous trouverez des déguisements
qu'Holmes utilise, si nous sommes trop bien
habillés personne ne nous dira rien à
Whitechapel, les langues ne se délieront
que si nous avons l'air d'être un des leurs.

- Je suis prêt docteur

- Oh un véritable clochard

- Merci, c'est un peu pareil pour vous
docteur

- Tant mieux mon cher tant mieux.

En même temps qu'ils descendaient
l'escalier de Baker Street, Mrs Hudson fit
irruption :

- Qu'est-ce que vous faites là espèces de
clochards ?

Puis attrapant son balai elle donna
quelques coups sur Watson et Grognard
qui s'en allèrent rapidement en riant :

- Je crois que nos déguisements sont
parfaits à nous Whitechapel.

CHAPITRE 19

*- O Flower of Scotland
When will we see
Your like again,
That fought and died for
Your wee bit Hill and Glen
And stood against him
Proud Edward's Army,
And sent him homeward
Tae think again.*

*The Hills are bare now
And Autumn leaves lie thick and still
O'er land that is lost now
Which those so dearly held
That stood against him
Proud Edward's Army
And sent him homeward
Tae think again.*

*Those days are past now
And in the past they must remain
But we can still rise now
And be the nation again
That stood against him*

*Proud Edward's Army
And sent him homeward,
Tae think again.*

*O Flower of Scotland
When will we see
Your like again,
That fought and died for
Your wee bit Hill and Glen
And stood against him
Proud Edward's Army,
And sent him homeward
Tae think again.*

Le docteur Watson en était à sa quatrième
pinte de bière et entonnait pour la
septième fois cette vieille chanson
paillarde anglaise.

- Dommage que le patron ne soit pas là
sourit Grogard.

Grogard s'était approché d'un groupe qui

parlait d'un homme qui s'était mis à courir
derrière le meurtrier de la prostituée :

- Ma main à couper qu'il s'agit d'Holmes.

Grognard s'approcha du groupe :

- Excusez moi les gars mais le poteau dont
vous parlez est un vieux pote j'm'inquiète
car j'ai pas de nouvelles.

- Si tu veux j'ai vu un type lui taper sur la
cabochette et l'emmenner dans la vieille
chapelle.

- La vieille chapelle, oh merci si je peux le
retrouver grâce à toi j't'oublierai pas dans
mes prières.

- N'oublie pas non plus ton copain dit

l'homme en désignant Watson il nous casse
les esgourdes.

- T'inquiète.

Grognard s'approcha de Watson et lui
murmura :

- Ca y est je les ai retrouvés.

- Oh oh oui bien sûr.

Watson se leva d'un bond trébucha et
avança vers la sortie :

- Je crois qu'un peu d'air frais me fera du
bien.

- Je pense aussi docteur.

Une fois dehors Watson respira puis

demanda :

- Alors ?

- Ils sont dans la vieille chapelle un peu

plus loin, un homme a vu Holmes être

emmené là-bas, vu votre état allez

prévenir Lestrade, je vais essayer de les

délivrer de mon côté...

- Mon état, mon état, je ne vous permets

pas enfin si d'ailleurs je vous permets. A

tout à l'heure Grognard et bonne chance.

Grognard partit en courant il savait que

chaque seconde était comptée.

CHAPITRE 20

- Alors Arsène ça va mieux ?
- Holmes comment allez vous cher ami ?
- Comme vous
- Je pense que nous nous trouvons chez

Jack l'Eventreur

- Je le pense aussi
- Vous n'en êtes pas sûr ?
- Pour l'instant je n'ai vu personne.

C'est alors que leur conversation fut interrompue par un grand homme barbu avec un haut de forme et une cape. La cape lui cachait une partie du visage, à

côté de lui un grand homme en costume et

cape :

- M Holmes, M Lupin quel honneur, je me présente comte Dracula.

Holmes et Lupin eurent un regard qui en disait long :

- Excusez moi mais je croyais que vous n'étiez qu'une légende fit Holmes

- Comme quoi M Holmes les légendes ont la vie dure, cela fait des siècles que les gens pensent cela de moi. Avec mon ami Jack l'Eventreur et notre passion du sang qui nous permet de vivre ou plutôt de

continuer à vivre nous formons une
association intéressante, problème vous
êtes intervenus dans nos plans et cela nous
embête beaucoup donc nous avons décidés
de ...

- Nous tuer

- Bravo M Lupin...

C'est alors qu'on entendit du bruit :

- Ici Scotland Yard vous êtes cernés.

D'un bond Holmes qui avait réussi à se
débarasser de ses liens qui sciait ses
poignets se rua sur Dracula qu'il fit
tomber en arrière.

- Par l'enfer cria Jack l'Eventreur.

Le combat faisait rage entre Holmes et Dracula alors que Lupin avait déjà réussi à se libérer d'une main.

- J'arrive Holmes, j'arrive.

Dracula prit alors une allure effrayante, on aurait cru à le voir un homme loup, il se mit d'un bond à sauter sur Holmes ouvrant sa bouche monstrueuse avec ses dents longues et remplies de sang. Holmes le repoussa vigoureusement mais Dracula bloquait Holmes à terre et essayait de s'approcher de lui, c'est alors que Lupin

avec un crucifix se mit face à Dracula.

Dracula se mit à hurler alors que la porte de la chapelle sautait de ses gonds à force de coups répétés de Scotland Yard.

Lestrade, Grogard et Watson ainsi que les policemen restèrent médusés de le spectacle.

En effet Dracula redevenait poussière en quelques secondes puis dans un courant d'air cette poussière se dispersa dans la chapelle et le silence revint.

- Ca va M Holmes fit Lestrade ?

- Jack l'Eventreur était là inspecteur.

- Quoi, vite vous autre à sa recherche ?
- Ca m'étonnerait que vous le retrouviez.
- Et lui c'était
- Le comte Dracula mon cher
- Dracula, oh mon Dieu
- Je vous comprends Lestrade avec mon ami, Holmes réfléchit, le comte d'Andrésy nous avons été étonnés aussi mais force est de constater que le vampire existait bel et bien.

Tout le monde ressortit :

- Et maintenant fit Holmes à Lupin
- Maintenant je vais retourner en France,

j'ai l'intention de créer une agence,

Barnett c'est un nom qui sonne bien.

- Alors bonne chance à l'agence Barnett.

- Au revoir Sholmes.

Et ils se mirent à rire.

FIN